

Je m'arrête à quelques paroles.

**"Nous ne savons même pas où tu vas !"**

Avant la Passion de Jésus, l'Évangile nous livre ce cri de Thomas ; c'est un cri de désarroi, un appel à l'aide.

Jésus vient d'annoncer à ses proches, hommes et femmes qui le suivent, qu'il va vers l'affrontement et probablement la mort. Mais si Jésus part, à quoi, à qui se raccrocher ? Comment s'orienter ? Pour les disciples, c'est l'angoisse, traduite par la question de Thomas : comment faire le deuil de la présence chaleureuse de Jésus ? Comment accepter la nuit de l'absence,

Si Dieu, au moins, se faisait voir ; mais Il semble si loin. Jésus lui-même criera : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"*

**"Vous savez le chemin."**

Et voilà que Jésus ramène les siens à la réalité du chemin qu'ils devront encore faire. Car, pour Jésus, il ne s'agit pas d'enjamber le temps, de chercher l'immédiateté du FACE à FACE. Il faut d'abord "entrer en chemin", se frotter à la réalité, faire la vérité.

**"Je suis le chemin."**

Voilà que Jésus a l'audace, - la prétention, diront certains - de dire qu'il est "le Chemin", lui-même.

C'est une des déclarations les plus choquantes, dérangeantes pour des oreilles juives, en tous cas, car en disant cela, c'est comme si Jésus s'identifiait à Dieu lui-même.

Et pourtant, au risque de sa vie, Jésus va soutenir qu'il se situe au même niveau que le Père dont il serait la manifestation vivante sur la terre. Par exemple, il va dire à Philippe, cette parole-choc : *"Philippe, qui me voit, voit le Père"*. C'est énorme et pour les chefs religieux du peuple juif, dans la logique même de ce qu'il y a de plus central dans leur foi, cela rend Jésus coupable de blasphème et donc passible de la mort.

Je crois qu'il y a possibilité de faire une lecture un peu différente de cette affirmation de Jésus, disant qu'il est le CHEMIN.

Je veux dire qu'alors nous sommes renvoyés au parcours même de Jésus ; c'est qu'à travers lui, Dieu : le "TOUT-AUTRE" s'est fait voir, en vérité, non pas dans la puissance, la gloire, mais dans la qualité d'une vie ouverte à tous, donnée librement, jusqu'au bout. Au fond, il n'y a pas d'autres chemins à chercher, que celui d'une certaine présence parmi les humains : présence faite de respect, d'écoute, de fraternité, selon la "règle d'or", partagée par beaucoup de religions : "Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse".

Quand Jésus dit qu'il est "le chemin", il ne prétend pas être l'unique chemin. *"Il y a encore beaucoup d'autres demeures dans la maison de mon Père"*, dira-t-il un jour.

Mais il indique un bon chemin où c'est l'humain, tout humain et tout l'humain qui devient la réalité sacrée la plus importante ; non plus une idole, un Totem, un Temple, une Basilique, une Relique, un Pape, un Texte, devant lesquels on devrait s'aplatir quitte, en même temps à se réclamer de ces mêmes choses pour, au nom d'elles, mépriser le différent, l'excommunier, le bannir, lui faire la guerre, l'emprisonner, le torturer, le condamner à mort, et tout cela au nom de notre vérité, érigée en absolu.

Non, le chemin, la vérité et la vie, proposée aux humains par Jésus est tout autre, c'est aller son chemin et croiser, avec respect les autres, sur leur propre chemin, s'apprécier, chercher à apprendre l'un de l'autre, à se comprendre.

Un enfant disait un jour : *"Dieu, c'est un peu comme la maman, quand on commence à marcher, elle recule"*.

En tous cas, aucune révélation, science, ne nous dispensera de nous mettre en route, de courir le risque de la rencontre avec l'autre, peut-être même d'avoir à donner notre vie, et alors, peut-être, comme d'autres avant nous, découvrirons-nous que ce risque nous menait bien sur un chemin de vie ?!

